

que dans sa prison. La Providence fléchie par ce Roi pénitent le ramene à Jérusalem pour réparer ses scandales. Cependant ce n'est pas dans cette vie, mais dans l'autre que se fera le discernement exact, & le juste partage. Là, point de vertu sans récompense, ni de vice sans châtiement. Pénétré de ces vérités, le juste profite de tout sans se scandaliser de rien. La prospérité ne lui sert qu'à exciter sa reconnoissance, & l'avertit qu'à expier les fautes.

Des desseins que peut avoir la Providence en établissant l'inégalité des rangs & des fortunes, le Père Touron passe à ceux qu'elle a *dans les calamités publiques, & dans les grandes révolutions*, qu'elle permet ou qu'elle ordonne dans tous les siècles. Les *hommes*, dit-il, *ne se réunissent guères à reconnoître la main d'où partent ces grands coups. La plupart ne s'occupent que de leur mal personnel sans en chercher la cause.* Les uns s'en prennent aux caprices du hazard, les autres au jeu des causes secondes; presque personne ne remonte plus haut: le seul Chrétien reconnoît & adore, en tous ces événemens, la Providence divine. Il ne s'arrête point aux passions des hommes, il ne les regarde que comme des verges dont Dieu se sert pour nous châtier: sa main ne s'en laisse guères désarmer, que quand ses Saints intercèdent humblement pour les coupables. Ce n'est point aux armes d'Israël, mais aux prières de Samuel que l'Arche est renduë. Ici le Père Touron à son ordinaire rassemble les exemples tirés de l'ancien Testament: nous croyons qu'en faisant usage de ces textes on ne doit point oublier que Dieu avoit réglé le sort temporel de Juda sur la fidélité de ce Peuple à observer la loi de Moïse; l'engagement divin y étoit formel. Dieu n'en a point pris de pareil